

pression avait grandi ; les douleurs au côté, et entre les épaules ne cessaient plus.

Les crachats étaient plus opaques. La fièvre était continuelle et redoublait pendant la nuit. C'était la fin qui approchait.....

Pendant les dernières six semaines, la malade ne pouvait plus prendre qu'un peu de bouillon et de la glace.

Chose qui étonnera peut-être — c'est que jusqu'alors, elle n'avait jamais prié sainte Anne de la guérir. Et cependant, elle avait une dévotion telle à sainte Anne que, depuis son bas âge, elle avait presque tous les ans fait un pèlerinage au vénéré sanctuaire de Beaupré, mais jamais elle ne lui avait demandé sa guérison.

Le 2 septembre, elle eut soudainement le désir de s'y faire transporter et le manifesta à son médecin. Mais le docteur Elliot déclara la chose impossible.

Le 11 septembre, elle eut une hémorrhagie très abondante, qui la laissa dans un état de prostration des plus alarmants. C'était le jour même que les Dames Religieuses du Bon Pasteur commençaient, à sa demande, une neuvaine à la bonne sainte Anne pour obtenir sa guérison.

Le 12 au soir, sa faiblesse était telle que, sur l'avis du médecin, le R. P. Drouet jugea prudent de lui administrer les derniers sacrements ; et il lui disait en hochant la tête : « ce serait un grand miracle si sainte Anne vous guérissait. »

Le 14 septembre, elle voulut commencer elle-même avec ses frères, ses sœurs et ses amies, une neuvaine à sainte Anne, lui promettant solennellement—si elle guérissait—de faire un pèlerinage en voiture et un autre à pied à la Basilique de Beaupré

Conservait-elle encore quelque espérance au fond de son cœur ?

—Hélas ! A peine y restait-il une lueur de cette flamme vivace si lente à s'éteindre dans une femme de vingt-cinq ans !

* * *

Une fièvre ardente la consumait pendant que des sueurs froides mouillaient ses vêtements.

Elle avait de rares moments de sommeil, troublés par des cauchemars.